

Des savants français contre la guerre du Vietnam

De l'anti-impérialisme à la construction d'une paix positive

PIERRE JOURNOUD

Résumé

Les scientifiques ont souvent entretenu, au xx^e siècle, une relation incestueuse avec la guerre. La guerre du Vietnam n'a pas fait exception mais elle a également suscité un mouvement d'opposition très actif, dans lequel les « intellectuels scientifiques » ont joué un rôle majeur. Quelques-uns se sont engagés dans le développement de coopérations scientifiques durables avec leurs collègues vietnamiens, contribuant ainsi à la construction toujours longue et difficile d'une « paix positive ».

Mots-clés : Scientifiques – Guerre du Vietnam – Mouvement antiguerre – Paix – Coopération.

Abstract

French scientists against the Vietnam War. From anti-imperialism to the building of a positive peace

The scientists have often had an incestuous relation with war during the 20th century. The Vietnam War did not make an exception but it also aroused a very active antiwar movement, in which the “scientific intellectuals” played a major role. Some made a strong commitment in the development of sustainable scientific cooperation with their Vietnamese counterparts, so contributing to the always long and difficult construction of a “positive peace”.

Keywords: *Scientists – Vietnam War – Antiwar Movement – Peace – Cooperation.*

Qu'ils la servent ou qu'ils la contestent, les scientifiques entretiennent une grande intimité avec la guerre. Au xx^e siècle, le formidable essor des techniques et la fulgurante modernisation des armes et des systèmes

d'armes les a mobilisés comme jamais auparavant¹. Des gaz de combat utilisés dans la Première Guerre mondiale aux débats plus récents sur les applications militaires des nanotechnologies, en passant par le programme Manhattan pendant la Seconde Guerre mondiale, les sciences ont été maintes fois mises au service de la guerre et des complexes militaro-industriels et médiatiques qui l'alimentent². Redoutant la « ruine de l'âme », des scientifiques moins nombreux ont, au contraire, utilisé leur notoriété pour dénoncer la guerre et ses méfaits, voire pour quelques-uns, agir plus concrètement en faveur du rétablissement de la « paix positive » caractérisée, en référence aux travaux bien connus de Johan Galtung, par une dynamique capable d'éliminer toutes les causes de conflit et de substituer une culture de paix à la culture de violence.

À cet égard, l'engagement des scientifiques ne saurait être dissocié de la volonté des intellectuels, propre au xx^e siècle, de « sortir de leur domaine et se mêler de ce qui ne les regarde pas », selon la formule sartrienne³. Riche en tragédies, ce siècle leur a offert d'innombrables opportunités de se mêler, pour le meilleur et pour le pire, de guerre et de paix. La Première Guerre mondiale à peine commencée, philosophes et écrivains justifiaient déjà, de part et d'autre du Rhin, la nécessaire lutte de la « civilisation », naturellement présentée comme celle de son camp, contre la « barbarie », confondue avec l'ennemi. Chimistes, physiciens, mathématiciens, chirurgiens participèrent massivement à l'effort de guerre. Certains

¹ Pierre Journoud est professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paul-Valéry Montpellier, cofondateur du GIS « ESPRIT » (Études en Stratégie, Politiques et Relations Internationales) et membre du Centre d'histoire de l'Asie contemporaine (CHAC) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

² Rudolf Hänsel, « La science au service de la guerre », *Horizons et débats*, n° 26, 2008 ; Amy Dahan et Dominique Pestre (dir.), *Les sciences pour la guerre 1940-1960*, Paris, EHESS, 2003.

³ Patrick Wagner, « La notion d'intellectuel engagé chez Sartre », *Le Portique* [en ligne], Archives des Cahiers de la recherche, Cahier n° 1, 2003 (URL : <http://leportique.revues.org/381>, consulté le 29 juillet 2016) ; Jacques Julliard et Michel Winock (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français. Les personnes. Les lieux. Les moments*, Paris, Seuil, 1996.

psychiatres allèrent jusqu'à échafauder des théories destinées à prouver la bestialité de l'adversaire. Dominée par un patriotisme viscéral parfois teinté de mysticisme, la majorité s'était convaincue de combattre pour une guerre juste. Les voix pacifistes qui redoutaient les lendemains consécutifs aux « cyclones de haine » et tentaient désespérément de rester *Au-dessus de la mêlée*, à l'instar de Romain Rolland, furent condamnées au silence⁴.

En progrès depuis les années 2000, l'histoire des « intellectuels scientifiques » a montré que chacune des guerres du xx^e siècle avait ainsi secrété ses partisans vigoureux ou résignés – les plus nombreux – et ses opposants acharnés⁵. La guerre du Vietnam constitue sans doute l'apogée de cet engagement, avec ses certitudes idéologiques et sa force d'initiative, ses contradictions et ses doutes, ses désillusions et ses ruptures. L'escalade massive décidée par l'administration Johnson, en 1965, mit à contribution quantité de scientifiques⁶, y compris ceux venus

⁴ Christophe Prochasson, « Les intellectuels français et la Grande Guerre », *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 3, 2014 (URL : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2014-03-0038-003>, consulté le 29 juillet 2016) ; Roy MacLeod, « The Scientists Go to War: Revisiting Precept and Practice, 1914-1919 », *Journal of War and Culture Studies*, n° 1, vol. 2, 2009, p. 37-51 ; « Science and Scientists », in Jay Winter (dir.) *Cambridge History of the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, vol. 5, p. 434-459, p. 704-708.

⁵ On mesurera les progrès historiographiques parcourus entre ces deux publications : Michel Pinault, « L'intellectuel scientifique : du savant à l'expert », in Michel Leymarie et Jean-François Sirinelli (dir.), *L'Histoire des intellectuels aujourd'hui*, Paris, PUF, 2003 (URL : http://data.over-blog-kiwi.com/0/54/13/97/201311/ob_ccb7082f972aea3de268ed7f39a1c722_intell-sirin.pdf, consulté le 29 juillet 2016) ; et Antonin Durand, Laurent Mazliak et Rossana Tazzioli (dir.), *Des mathématiciens et des guerres. Histoires de confrontations*, Paris, CNRS Éditions, 2013.

⁶ Méconnu dans l'historiographie française, le groupe JASON, né au tournant des années 1950-1960 et composé de scientifiques de haut niveau prêts à conseiller le gouvernement des États-Unis sur des questions scientifiques et techniques particulièrement sensibles, s'est ainsi illustré de manière très ambivalente pendant la guerre du Vietnam. Il a contribué à dissuader l'administration Johnson de recourir à l'usage de bombes nucléaires à faible

des sciences humaines et sociales, comme les anthropologues dont l'implication sur le terrain des combats lui-même allait faire polémique. Mais, en recourant à la plupart de leurs moyens militaires et notamment à des bombardements d'une ampleur inédite, les États-Unis ont aussi accéléré la mondialisation de la contestation de l'hyper-violence de cette guerre, tout en contribuant à la radicalisation interne du régime communiste vietnamien.

Cet article se propose de revenir sur les racines et les motivations de l'engagement des intellectuels scientifiques contre la guerre du Vietnam ; d'en cerner les modalités, les spécificités et les limites, et d'en évaluer le bilan au regard de la construction inachevée d'une paix positive au Vietnam.

La guerre, matrice de l'engagement

Les effets du « syndrome de Munich » sur les politiques étrangères sont bien connus⁷. Dénonçant un « Munich asiatique » qui ne pouvait servir qu'à « ratifier la terreur », Lyndon Johnson repoussa la proposition faite en 1964-1965 par le général de Gaulle de réunir une conférence diplomatique

rendement, dans une étude classifiée de 1966, avant de jouer un rôle décisif dans la mise en place, dès 1967, d'une barrière de surveillance électronique défensive dotée des technologies les plus avancées en matière de détection et de communications. Cette « Ligne McNamara » censée empêcher les infiltrations ennemies du Nord vers le Sud-Vietnam s'avéra finalement tout aussi inefficace que les bombardements massifs dont elle devait pourtant être l'alternative (Ann Finkbeiner, *The Jasons. The Secret History of Science's Postwar Elite*, New York, Viking, 2006). La révélation du rôle du groupe JASON lors de la diffusion des Papiers du Pentagone, en 1971, provoqua en réaction une ferme condamnation des scientifiques opposés à la guerre, notamment aux États-Unis (*Science Against the People, the Story of Jason*, SESPA, Berkeley, 1972 [<http://socrates.berkeley.edu/~schwrtz/SftP/Jasons.pdf>, consulté le 29 juillet 2016]).

⁷ Par exemple : Yuen Foong Khong, *Analogies at War: Korea, Munich, Dien Bien Phu, and the Vietnam Decisions of 1965*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1992.

pour trouver une solution à la guerre du Vietnam⁸. Or, ce syndrome fut aussi l'un des moteurs de l'engagement politique croissant des intellectuels français après la Seconde Guerre mondiale. Leur suractivité semble même avoir été une *catharsis* pour des personnalités poussées comme Sartre à abandonner la posture de l'intellectuel détaché et antihumaniste, plongé au cours des années 1930 dans le *Néant* de la liberté⁹, au profit du contestataire sur-engagé prétendant, par des choix libres et responsables, engager l'humanité entière¹⁰. La Seconde Guerre mondiale a conduit ces intellectuels à se considérer comme les gardiens de la conscience universelle, au besoin contre le politique.

Contrairement à la guerre d'Indochine, qui n'a mobilisé que d'une façon marginale, la guerre d'Algérie a soulevé une véritable « génération politico-intellectuelle », marquée par une extrême diversité des prises de position politiques¹¹. On peut distinguer, à gauche, deux grandes sources d'engagement, que l'on retrouve plus tard matinées d'antiaméricanisme et de tiers-mondiste dans la lutte contre la guerre du Vietnam. La première, l'anticolonialisme idéologique d'inspiration révolutionnaire tel qu'il était alors véhiculé par le marxisme-léninisme, fut à l'origine du célèbre *Manifeste des 121* publié en septembre 1960 par 121 personnalités pour proclamer solennellement le droit des jeunes à l'insoumission durant la guerre d'Algérie. La seconde, l'anticolonialisme de protestation morale qu'incarnait plutôt la « nouvelle gauche » déçue par les choix de Guy Mollet et peu séduite par les charmes du communisme, est née au milieu des années 1950, au moment où Raymond Aron fustigeait *L'Opium des intellectuels* en

⁸ Pierre Journoud, *De Gaulle et le Vietnam, 1954-1969. La réconciliation*, Paris, Tallandier, 2011, p. 181 et p. 199.

⁹ Jean-Paul Sartre, *L'Être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, 1943.

¹⁰ Patrick Wagner, art. cité.

¹¹ Jean-François Sirinelli, « Les intellectuels français en guerre d'Algérie », *Les Cahiers de l'IHTP*, n° 10, novembre 1988, p. 9.

les invitant à ouvrir les yeux sur les contradictions de leur profession de foi marxiste-léniniste.

De la gauche révolutionnaire à la nouvelle gauche, du trotskisme au Parti socialiste unifié (PSU) auquel il adhéra au début des années 1960, le parcours du mathématicien Laurent Schwartz est emblématique de ces intellectuels animés par un anticolonialisme farouchement internationaliste. Opposant modéré à la guerre d'Indochine, il s'engagea de façon beaucoup plus active contre celle d'Algérie, dénonçant en particulier l'usage et la banalisation de la torture dans les rangs de l'armée française. Fondateur avec l'historien Pierre Vidal-Naquet du Comité Audin, du nom de son élève Maurice Audin, torturé et assassiné en juin 1957 par les parachutistes français en pleine bataille d'Alger, il fut aussi signataire du *Manifeste des 121*, avant d'être provisoirement révoqué de l'École polytechnique par le ministre des Armées, Pierre Messmer¹². L'engagement contre la guerre du Vietnam lui apparut, ainsi qu'à beaucoup d'autres intellectuels français, comme un prolongement naturel, l'anti-impérialisme cédant le pas à l'anticolonialisme¹³.

Au syndrome de Munich, prégnant chez les intellectuels en général, sans doute faut-il ajouter le poids d'un autre syndrome, plus spécifique aux savants et tout particulièrement aux physiciens : celui d'Hiroshima-Nagasaki. Le recours à la bombe atomique par Truman avait précipité, en effet, la prise de conscience que la science était devenue capable de s'affranchir de la valeur humaine qu'on lui attribuait jusqu'alors ; que les scientifiques avaient désormais « du sang sur les mains », comme l'avait confessé Robert Oppenheimer lui-même au président des États-Unis, et que plus rien ne pouvait être comme avant. Les efforts redoublés des scientifiques américains constitués en groupe de pression pour convaincre

¹² Laurent Schwartz, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, Paris, Odile Jacob, 1997, p. 397-398.

¹³ Bernard Brillant, *Les clercs de 68*, Paris, PUF, 2003 ; Laurent Jalabert, « Aux origines de la génération 1968 : les étudiants français et la guerre du Vietnam », *Vingtième Siècle*, n° 55, juillet-septembre 1997, p. 69-81.

le pouvoir politique de rechercher un accord international sur le contrôle de l'énergie atomique, plutôt que de mettre en œuvre des programmes nucléaires militaires massifs, n'avaient pu empêcher le déclenchement de la course aux armements nucléaires avec l'URSS¹⁴.

L'escalade de la guerre au Vietnam décidée en 1965 par le président Lyndon Johnson pour éviter l'effondrement du régime anticomuniste sud-vietnamien, précipita les « savants » – au sens donné par Vincent Duclert d'« "hommes de science" reconnus professionnellement et socialement¹⁵ », fondant leur engagement « sur la critique de la science et la défense d'un principe de vérité dans la justice » – dans une opposition à la guerre, active, déterminée et souvent très médiatisée. Par sa durée, sa violence et son caractère profondément asymétrique, la guerre du Vietnam raviva les engagements, après une certaine léthargie post-algérienne, et porta à son paroxysme les débats et les confrontations.

Les trois phases du cycle d'engagement contre la guerre du Vietnam

L'engagement des intellectuels peut être caractérisé selon le cycle en trois étapes identifié par David Schalk : « pédagogique », phase de critique des justifications officielles de la guerre ; « morale », période d'interpellation de la base éthique du comportement des dirigeants ; et

¹⁴ Sur les liens ambivalents entre les scientifiques et la guerre et, en particulier, l'arme nucléaire : Michel Pinault, « Les scientifiques, l'atome, la guerre et la paix », in Pietro Causarano *et al.*, *Le Siècle des guerres*, Paris, Editions de l'Atelier, 2004 (URL : http://data.over-blog-kiwi.com/0/54/13/97/201311/ob_b42316_pinault-michel-scientifiques-guerre-paix.pdf, consulté le 29 juillet 2016) ; Amy Dahan et Dominique Pestre (dir.), *Les sciences pour la guerre...*, *op. cit.* ; Jean-Jacques Salomon, *Le Scientifique et le guerrier*, Paris, Belin, 2001.

¹⁵ Vincent Duclert, « L'engagement scientifique et l'intellectuel démocratique. Le sens de l'affaire Dreyfus », *Politix*, n° 48, vol. 12, 4^e trimestre 1999, p. 71-94.

« extra-légale », fondée sur la désobéissance civile¹⁶. Face à l'engagement militaire croissant de la superpuissance américaine au Vietnam, le PCF et ses organisations affiliées furent les premiers à se mobiliser. Proche de ce parti, l'Association d'amitié franco-vietnamienne (AAFV) dirigée par l'historien Charles Fourniau joua un rôle précoce et actif dans la prise de conscience des effets dramatiques de la guerre chimique sur les écosystèmes et les organismes humains. Le président Kennedy en avait permis le développement en autorisant, fin 1961, le recours à des défoliants particulièrement toxiques, au premier rang desquels l'agent orange. L'AAFV fut notamment à l'origine d'un colloque scientifique pionnier réuni à Paris, en novembre 1966, avant d'être rejointe, en juin 1967, par l'Association médicale franco-vietnamienne (AMFV). Plus indépendante vis-à-vis du PCF, cette association cofondée par le professeur André Roussel, directeur-adjoint de L'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM), et le chirurgien Jean-Michel Krivine, s'était donnée pour mission de faire parvenir des médicaments et du matériel médical aux Vietnamiens menacés par des bombardements américains d'une intensité croissante¹⁷. Les bulletins de l'AMFV et les colloques internationaux qu'elle organisa à son tour avec des sommités médicales internationales, dont plusieurs prix Nobel, témoignent de la préoccupation constante de ses membres – professeurs de médecine, chirurgiens et médecins des hôpitaux, parfois membres d'autres organisations comme le Comité Vietnam national (CVN) ou le tribunal Russell. Les résultats des études américaines sur les conséquences de la

¹⁶ David L. Schalk, *War and the Ivory Tower: Algeria and Vietnam*, Lincoln et Londres, University of Nebraska Press, 2005 (1^{re} éd. 1999).

¹⁷ On trouvera la liste complète des membres du comité de parrainage de l'association, parmi lesquels figuraient deux prix Nobel de médecine (André Lwoff et Jacques Monod, lauréats avec François Jacob pour leurs travaux de génétique, en 1965) dans l'article annonçant sa création : *Le Monde*, 23 juin 1967. Voir aussi les mémoires de Jean-Michel Krivine publiés en 2005 aux Indes Savantes sous le titre : *Carnets de mission au Vietnam, 1967-1987. Des maquis au socialisme de marché*.

guerre chimique étaient régulièrement relayées par les scientifiques français¹⁸ : se fondant sur la revue *Scientific Research* du 10 novembre 1969, le professeur Alexandre Minkovski, professeur de néonatalogie à la faculté de Cochin-Port-Royal et directeur du Centre de recherches biologiques néonatales à l'hôpital Cochin, à Paris, rapporta par exemple que les effets tératogènes de certains composés chimiques des défoliants étaient désormais prouvés sur les animaux et que les taux de mortalité néonatale dans les régions sud-vietnamiennes les plus soumises aux épandages atteignaient le double de ceux constatés dans le reste du pays.

L'opposition pédagogique et morale à la guerre fut également portée par l'extrême gauche non communiste, lassée des positions trop timorées du PCF dans ce conflit. Les scientifiques y jouèrent aussi un rôle important. Capitalisant sur la renommée mondiale que lui avait valu la médaille Fields (1950), mais aussi sur ses engagements contre les guerres d'Indochine et d'Algérie, Laurent Schwartz prit l'initiative de créer en novembre 1966, avec plusieurs dizaines d'autres intellectuels et personnalités politiques, un Comité de soutien au peuple vietnamien, le CVN. Parmi les fondateurs se trouvait Alfred Kastler, prix Nobel de physique en 1966, pacifiste et profondément européen¹⁹. Soutenu par Hanoi en dépit du fait qu'il échappait au PCF, surveillé par les Renseignements généraux qui le voyait déjà noyauté par la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR), le comité fut à l'origine de nombreuses initiatives, comme les « Six Heures du Monde pour le Vietnam » qui accueillirent pour la première fois à la Mutualité, le 28 novembre 1966, des opposants américains à la guerre tels que l'éminent mathématicien américain Stephen Smale, professeur à Berkeley fraîchement auréolé de la médaille Fields. Mus par des affinités

¹⁸ Centre des archives contemporaines de Fontainebleau (CAC), Archives du ministère de l'Intérieur, article n° 0020000529, périodiques sur le Vietnam ; Yvonne Capdeville, « L'engagement des scientifiques », in AAFV, *L'agent orange au Viêt-Nam*, Paris, Editions Tirésias, 2005, p. 64-73.

¹⁹ Bernard Cagnac, *Alfred Kastler, Prix Nobel de physique 1966. Portrait d'un physicien engagé*, Paris, Éditions rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 2013.

professionnelles, intellectuelles et militantes, opposants français et américains à la guerre jouissaient d'ailleurs d'un espace de rencontre privilégié, à Paris : le PACS – *Paris American Committee to Stop War* –, qu'avait fondé un groupe d'intellectuels américains non-violents installés de longue date en France²⁰. Mais, dissous en août 1968 par arrêté du ministère de l'Intérieur, il fut victime de la répression qui a frappé l'extrême gauche radicale à la suite des événements de Mai 68 et l'ouverture de la conférence de Paris sur la paix au Vietnam.

Entre temps, en effet, la militance antiguerre entraînée par l'extrême gauche non communiste avait franchi une étape supplémentaire : le passage à l'engagement « extra-légal ». Un pas en ce sens avait été effectué avec la participation au « Tribunal Russell » de plusieurs intellectuels français. Mathématicien, philosophe et prix Nobel de littérature en 1950²¹, Bertrand Russell avait sollicité Sartre et Schwartz pour coprésider une commission internationale d'enquête composée de juristes, d'écrivains, de scientifiques et de personnalités diverses, chargée d'établir, à défaut de pouvoir les juger, les « crimes de guerre » des États-Unis au Vietnam, et dans une moindre mesure au Cambodge et au Laos. On a décrit ailleurs les tribulations des responsables de ce tribunal d'opinion, qui durent finalement tenir leurs séances en Suède et au Danemark, en 1967, faute d'avoir reçu l'autorisation de les organiser en France²². Des scientifiques n'en apportèrent pas moins une contribution majeure en documentant rigoureusement les conséquences de la guerre, grâce à de

²⁰ Pierre Journoud, « Les relations franco-américaines à l'épreuve du Vietnam, 1954-1975. De la défiance dans la guerre à la coopération pour la paix », thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Robert Frank, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2007, p. 1153.

²¹ « Bertrand Russell. De la logique à la politique », *Hermès. La Revue*, n° 7, 1990. URL : <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/15092>, consulté le 29 juillet 2016.

²² Pierre Journoud, « Laurent Schwartz et le Vietnam : la "perte de l'innocence" », in Antonin Durand, Laurent Mazliak et Rossana Tazzioli (dir.), *Des mathématiciens et des guerres...*, op. cit., p. 87-89. Et sur la réaction de De Gaulle : Pierre Journoud, *De Gaulle et le Vietnam...*, op. cit., p. 396-397.

nombreuses et courageuses enquêtes de terrain. Ainsi, le rapport sur les effets des bombes à fragmentation au Vietnam fut l'œuvre du physicien Jean-Pierre Vigier, tandis que le rhumatologue Marcel-Francis Kahn, membre du comité directeur du CVN et co-fondateur du PSU, se concentrait sur la destruction de la léproserie de Quynh Lap par les bombardements américains²³. Le « jugement » final du tribunal Russell, qui rendait les États-Unis « coupables de génocide », créa la polémique et provoqua la démission de certains de ses membres ou collaborateurs, et plus tard, les regrets de Schwartz²⁴. De même, la séduction croissante que semblait exercer sur l'aile radicale du CVN la « mystique de la violence », incarnée notamment par Stokley Carmichael, le théoricien du *Black Power* invité en novembre 1967 à la Mutualité, détourna les plus modérés de ce mouvement²⁵.

Cautionné par de grands intellectuels, ce glissement a peut-être contribué à la surenchère générale et à la radicalisation de la violence contestataire en Occident. A-t-il eu aussi un impact sur le processus de décision, à Hanoi ? Entraînés par Lê Duan et Lê Duc Tho, les partisans d'une ligne dure au sein du parti communiste vietnamien semblent avoir pris l'ascendant, dès 1963, sur leurs rivaux plus modérés du bureau politique²⁶. Revenue des illusions tiers-mondistes prêtées par la génération précédente aux États émancipés de la domination coloniale, l'historiographie post-Guerre froide a montré que le PC vietnamien était divisé, jusqu'au niveau du bureau politique, sur la stratégie à suivre face aux États-Unis, mais que les partisans d'une ouverture immédiate des

²³ Vladimir Dedijer (dir.), *Tribunal Russell. Le Jugement de Stockholm*, Paris, Gallimard, 1967, p. 231-238.

²⁴ Pierre Journoud, thèse citée, p. 1127-1128. Ancien interne des hôpitaux de Paris, le Dr Michel Sakka choisit lui aussi de consacrer un chapitre au « génocide » dans son ouvrage *Vietnam. La guerre chimique et biologique*, Paris, Editions sociales, 1967.

²⁵ Laurent Schwartz, *Un mathématicien...*, op. cit., p. 440-442.

²⁶ Pierre Asselin, *Hanoi's Road to the Vietnam War*, Berkeley, University Press of California, 2013.

négociations, majoritaires au sein du ministère des Affaires étrangères, avaient dû s'incliner en 1967 face aux défenseurs de la guerre totale et du déclenchement d'une offensive surprise destinée à faire plier les États-Unis – l'offensive du Têt²⁷.

La contribution des savants à une paix positive au Vietnam

Une initiative inédite dans laquelle furent impliqués plusieurs scientifiques avait pourtant renforcé la main des partisans de la négociation. C'est en effet du groupe français du mouvement Pugwash²⁸ et de son responsable, le microbiologiste Herbert Marcovich, qu'est né l'un des dialogues les plus fructueux, bien loin de toute médiatisation, entre l'administration Johnson et le gouvernement de la RDV au plus fort de l'escalade de la guerre²⁹. Amorcée au lendemain de la guerre des Six Jours, la filière Pennsylvania a permis plusieurs échanges de messages grâce à l'intermédiation de Marcovich, Raymond Aubrac et Henry Kissinger, marquant ainsi une étape décisive dans la phase de pré-négociations américano-vietnamiennes. Étroitement coordonnée avec les préparatifs de l'offensive du Têt, elle a contribué à l'ouverture des négociations officielles³⁰. Les témoignages

²⁷ Entretiens de l'auteur, dans les années 2000, avec des diplomates vietnamiens chargés du suivi des filières de dialogue secrètes à Hanoi ; Lien-Hang T. Nguyen, *Hanoi's War: An International History of the War for Peace in Vietnam*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2012.

²⁸ Sur les origines, la philosophie et le rôle de ce mouvement : Michel Pinault, « Experts et/ou engagés ? Les scientifiques entre guerre et paix, de l'Unesco à Pugwash », in Jean-François Sirinelli et Georges-Henri Soutou (dir.), *Culture et guerre froide*, Paris, Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2008, p. 235-249 ; Jean Klein, « Des savants contre la guerre nucléaire », in Michel Girard (dir.), *Les individus dans la politique internationale*, Paris, Economica, 1994.

²⁹ Dans le comité français, figuraient d'ailleurs d'autres scientifiques français : Etienne Bauer, directeur de l'Institut national des sciences et techniques nucléaires (l'INSTN de Saclay) et Bernard Feld, physicien et chef d'un département de physique nucléaire au *Massachussets of Technology* (MIT).

³⁰ L'ouverture des négociations américano-vietnamiennes à Paris, en mai 1968, s'avéra néanmoins être un timide compromis dans la mesure où la faction dure du bureau politique avait concédé ce geste sans accepter de négocier

s'accordent à considérer qu'elle n'aurait pu voir le jour ni produire les effets bénéfiques dont elle a été créditée si elle avait émané du gouvernement des États-Unis et non de Pugwash. Fruit de la volonté d'Albert Einstein et de Bertrand Russell d'exorciser les responsabilités des scientifiques dans le développement de l'arme atomique, au milieu des années 1950, ce regroupement de scientifiques de renom obtint par la suite quelques succès dans sa lutte pour le désarmement³¹. Bien que durablement occultée par les événements politico-militaires de 1968-1975, sa contribution à la restauration et à l'approfondissement d'un dialogue substantiel entre Washington et Hanoi démontre que certaines actions discrètes d'intermédiaires appliqués et sincères en faveur de l'ouverture de négociations directes – conjuguées aux initiatives de quelques chefs d'État et diplomates³² – se sont finalement révélées plus productives que bien des initiatives médiatiques.

Dans la phase postérieure aux négociations, une poignée de scientifiques engagés dans le mouvement antiguerre – souvent en marge du PCF, comme Laurent Schwartz et Jean-Pierre Vigier qui en furent exclus en mai 1968 – réussirent à poursuivre la coopération qu'ils avaient mise en œuvre pendant la guerre avec la RDV, devenue République socialiste du Vietnam (RSV) en 1976. Schwartz effectua avec son épouse plusieurs missions d'enseignement des mathématiques à Hanoi et à Ho Chi Minh-Ville, entre 1976 et 1990. Il apporta plus longtemps encore une aide personnelle aux travaux de nombreux mathématiciens vietnamiens, sans s'interdire de

sérieusement... jusqu'en 1972. Sur Pennsylvania : Pierre Journoud, « *Pennsylvania 1967 : une filière de paix au cœur de la guerre du Vietnam* », in Antoine Coppolani, Charles-Philippe David et Jean-François Thomas (dir.), *La fabrique de la paix. Acteurs, processus, mémoires*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, p. 285-297 ; *De Gaulle et le Vietnam*, op. cit., p. 288-299.

³¹ Michel Pinault, « Les scientifiques, l'atome, la guerre et la paix », art. cité.

³² Fin 1967, le secrétaire général de l'Élysée sollicita le professeur André Roussel pour sonder, au nom du général de Gaulle, les gouvernements de Hanoi et de Saïgon sur l'idée d'ouvrir à Paris une « conférence de la paix », cf. Pierre Journoud, *De Gaulle et le Vietnam*, op. cit., p. 317-319.

transmettre au Premier ministre Pham Van Dong des demandes régulières de libération de collègues internés dans les camps de rééducation, dont quelques-unes furent suivies d'effets positifs³³. Sous son impulsion, l'Ecole polytechnique multiplia les échanges de scientifiques et d'ouvrages, malgré la marginalisation croissante de ce pays dans la communauté internationale comme dans la communauté intellectuelle française qui allait en faire le bouc-émissaire de ses propres contradictions.

Le Comité pour la coopération scientifique et technique avec le Vietnam (CCSTVN) fut un autre rouage essentiel entre la France et le Vietnam pendant ces années si délicates de transition entre guerre et paix. Né en 1973 grâce aux interactions développées entre scientifiques engagés dans le Collectif intersyndical universitaire d'action Vietnam-Laos-Cambodge (1965-1975), notamment sur le très actif campus de la faculté des sciences d'Orsay, il joua un rôle déterminant dans la mise en place et la survie d'une coopération volontariste et d'autant plus appréciée des dirigeants vietnamiens que les défis scientifiques et techniques à relever, au lendemain d'un conflit si long et si dévastateur, étaient immenses. Engagé dès 1950 dans le combat anticolonialiste, notamment contre la guerre d'Indochine, et très actif dans le Collectif intersyndical universitaire d'Orsay, l'astrophysicien Henri Van Regemorter fut le premier président et l'une des principales chevilles ouvrières du CCSTVN. Transformé en association, en 1976, l'année de la réunification vietnamienne, et doté d'un prestigieux comité de parrainage dans lequel figuraient notamment Schwartz et Kastler, mais aussi le biochimiste Edgar Lederer ou l'astrophysicien Jean-Claude Pecker, le Comité réussit à surmonter d'innombrables obstacles politiques et matériels pour développer des coopérations dans des domaines aussi divers que la physique, la chimie, la biologie, l'agronomie,

³³ Bibliothèque de l'Ecole Polytechnique, Centre de Ressources Historiques (CRH), Service des archives, Fonds Laurent Schwartz.

les mathématiques, l'informatique, l'eau, la démographie ou les soins vétérinaires³⁴.

Les scientifiques furent aussi poussés à s'engager dans des activités humanitaires, que les guerres du Vietnam et du Biafra avaient décuplées. Inspirés par une expérience suisse similaire, un groupe de pédiatres français liés par un commun attachement au protestantisme créa une nouvelle association, en 1968 à Paris, pour venir en aide aux enfants vietnamiens malades et privés de soin à cause de la guerre. L'APPEL poursuivit et diversifia ses activités bien après 1975³⁵. De même, Alfred Kastler s'engagea, en 1973, dans le Comité de soutien aux enfants du Vietnam, né pour aider les enfants orphelins victimes de la guerre, avant de prendre la présidence d'Action internationale contre la faim, entre 1979 et 1983³⁶.

En somme, tandis que les *Boat People* et la vague de désillusion postcommuniste qui submergea l'Occident et ses intellectuels dans la deuxième moitié des années 1970, détournaient la plupart d'entre eux de la « cause vietnamienne », une poignée de savants poursuivait son engagement aux côtés des Vietnamiens pour les aider à reconstruire une paix positive. Critique des décisions du PCV qui tournaient le dos à la

³⁴ CCSTVN, *Vietnam. Une coopération exemplaire. Henri Van Regemorter (1925-2002). Parcours d'un militant*, Textes réunis par Nicole Simon-Cortès et Alain Teissonnière avec un message du général Giap, Paris, L'Harmattan, 2004 ; Yvonne Capdeville et Dominique Levesque, *La Faculté des Sciences d'Orsay et le Vietnam. De la solidarité militante à la coopération universitaire (1967-2010)*, Paris, L'Harmattan, 2011.

³⁵ Entretien de l'auteur avec son cofondateur et premier président, le Dr Lalande, janvier 2000.

³⁶ Voir les « historiques » sur les sites Internet de l'« Association Partage » (URL : <http://www.partage.org/notre-association/notre-histoire/>, consulté le 29 juillet 2016) et d'Action contre la Faim (URL : <http://www.actioncontrelafaim.org/fr/content/les-anciens-presidents-0>, consulté le 29 juillet 2016).

« concorde nationale » invoquée dans l'accord de Paris de janvier 1973 comme au respect de la dignité humaine³⁷, leur fidélité à un engagement humanitaire, voire humaniste, incarné dans des coopérations, des amitiés et des solidarités durables, a sans doute permis aux Vietnamiens de ne pas désespérer totalement d'un présent cruel à maints égards. La disparition de tels savants, au tournant des années 1990-2000, signait peut-être la « mort des intellectuels³⁸ » en France, mais non point celle des coopérations scientifiques franco-vietnamiennes, qui ont encore de beaux jours devant elles³⁹.

³⁷ M. Rebérioux et L. Schwartz, « *Le dilemme vietnamien* », *Le Monde*, 18 décembre 1978 ; A. Guichardet, « Les mille et un engagements de Laurent Schwartz », *Gazette des Mathématiciens*, n° 98 (édition spéciale consacrée à Laurent Schwartz), 2003, p. 169-174.

³⁸ Régis Debray, I.F. [Intellectuel Français] *Suite et fin*, Paris, Gallimard, 2000 ; Eric Conan, « La fin des intellectuels français », *L'Express*, 30 novembre 2000 ; David Schalk, « Les intellectuels sont-ils une espèce en voie de disparition ? », *Bulletin de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier*, t. 30, 1999, p. 229-242.

³⁹ *Le Courrier du Vietnam*, 30 juin et 3 juillet 2016, 20 décembre 2014, etc.